Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 78 (2014)
Heft: 309-310

Artikel: Le prétérit sarde de éssere : fit - fut (3), fimus - fumus (4) etc.
Autor: Wolf, Heinz Jürgen
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-842247

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le prétérit sarde de *éssere*: *fit – fut* (3), *fimus – fumus* (4) etc.

En latin, *esse* est le plus fréquent et le plus irrégulier des verbes et ses descendants romans n'ont en rien changé cet état de choses qui est aussi celui de beaucoup d'autres langues. Au cours des siècles, le latin et ses descendants appelés romans ont créé une telle pléthore de formes qu'on éprouve des difficultés à les réunir toutes, et encore davantage à les expliquer. On comprend donc qu'un grand nombre d'études ait été consacré à des problèmes particuliers et que l'auteur d'une monographie de 330 pages a limité ses recherches à deux phénomènes morphologiques, à savoir la tendance à l'analogie à l'intérieur du paradigme du verbe *être* et celle consistant à rapprocher ce verbe des conjugaisons dites régulières[1].

Ici, il va être question seulement des formes du passé qui sont censées remonter au latin *fui*, cataloguées comme 'parfait' (it. *perfetto*) par M.L. Wagner, probablement pour des raisons historiques, mais généralement comme 'imparfait' (it. *imperfetto*) pour des raisons sémantiques, vu que ce paradigme a pris cette fonction en se substituant au type *eram* qui dans l'ancienne langue n'avait laissé que de pauvres restes[2], contrairement à ce que l'on peut constater pour l'ancien français et les autres langues romanes. Ce glissement de fonction m'a amené à préférer le terme 'prétérit' ici à l'instar d'E. Blasco[3].

Au point de vue formel, il s'agit des continuateurs du parfait latin (*fui*, *fuisti*, *fuit*, *fuimus*, *fuistis*, *fuerunt*) qui se retrouvent dans toutes les langues romanes[4]. Pour illustrer ce fait, je donnerai la troisième personne du singulier

---

1 Wolfgang Roth, *Beiträge zur Formenbildung von lat. 'esse' im Romanischen*, Bonn 1965 (= *RVV* 17), 6.

2 Wagner 1939, 6 (§ 117), ne cite que *erant* du *CSMB*, mais il y a aussi *erat* une douzaine de fois, alors que ces formes semblent manquer ailleurs (*CSPS*, *CSNT*, *CSLB*).

3 Blasco Ferrer 1986, 128 (§ 87) et 213 n. 72 (*preterito*). Pour tous les autres verbes, Blasco emploie *imperfetto* selon un usage qui est quasi général.

4 Meyer-Lübke 1894 (*RG* II), 340 (§ 292), donne les formes de sept langues seulement (en plus du dalmate, manquent le catalan et le sarde); pourtant il a dû prendre note

du représentant de *esse* dans les langues mentionnées dans les ouvrages cités (cf. note 5):

roumain	*fu*	port.	*foi*	prov.	*fo*
frioulan	*fo*	sarde	*fudi*	catalan	*fou*
engad.	*fo/füt*	français	*fut*	a.esp.	*fo*
it.	*fu*	frprov.	*fu*	esp.	*fue*

On voit que presque toutes ces formes remontent à **fut* (< *fuit*)[5]. Une forme en *fi*(-) n'est mentionnée nulle part, mais Iliescu/Mourin signalent le paradigme dont *fit* fait partie lors de l'étude de l'imparfait en tant que «radical supplétif»[6]. Ce paradigme est celui que Pittau avait donné pour Nuoro[7] et que l'on retrouve dans les différentes grammaires de Blasco indiqué comme logoudorien[8]:

fippo, fis, fit, fimus, fizis, fin.

---

du parfait sarde vu qu'il voit dans les imparfaits "log. *fia*, campid. *femu*" (295) des formations à partir du parfait; Lausberg 1972, 262 *sqq.* (§ 905), mentionne onze langues (dont le sursilvan et l'engadinois, l'espagnol ancien et moderne), le sarde avec la série *fúi, fústi, fúdi, fúmus, fúghis, fúni*, donc avec 5. *fúghis*, forme que je ne connais pas; Iliescu/Mourin (359) qui se basent sur douze idiomes, entre autres le gascon à côté de l'occitan (languedocien), le francoprovençal, le "romanche" (engadinois) et le frioulan comme représentants du "rhéto-roman", et aussi le lucanien – mais pas le sarde, malgré la mention du paradigme *fippo, fis, fit* etc. (220) libellé "imparfait", sans doute d'après Pittau 1972, 105 (§ 158). Si les auteurs prétendent, à l'occasion du parfait, que «[l]e radical supplétif de ESSE est – sauf en gascon – [...] en *f-* plus voyelle vélaire ou labio-palatale» (359), cette bévue est due au choix – peu compréhensible – de l'ouvrage de référence: R. Cardaillac Kelly, *A Descriptive Analysis of Gascon*, The Hague/Paris 1973, description non du gascon, mais d'un seul dialecte plutôt mixte (Donzac, dépt. 82) qui ne comprend que 5 % des traits gascons à l'intérieur des "Limites Linguistiques en Gascogne" indiquées par G. Rohlfs, *Le Gascon*, Tübingen [3]1977 (*Beih. ZrP* 85), carte I, cf. le c.r. de l'ouvrage peu recommendable de Cardaillac Kelly, *RF* 86 (1974), 157-160. C'est donc là que Iliescu/Mourin avaient repéré pour le parfait un "type *est-*´ prétonique" (359, d'après Cardaillac-K., 108: *est. ér.i* etc.). Mais pour trouver les formes du parfait de *être* en gascon, il aurait suffi, p.ex., de se référer à A. Zauner, «Die Konjugation im Béarnischen», *ZrP* 20 (1896), 433-470, qui donne, en plus du béarnais *hui, hus, hu...* et du bordelais *fui, fores, fo...*, aussi l'ancien gascon *fu, fust, fo(o)...*, etc. (447); cf. aussi Roth, 151 (vieux gascon).

5 Il ne me paraît pas indiqué d'expliquer ici l'esp. *fue* ou le pg. *foi*.

6 Iliescu/Mourin, 220.

7 Pittau 1972, 104 (§ 158).

8 Blasco 1986, 128 (§ 87), 1988a, 843 (§ 2.7.1.2.); 1994, 155 (§ 57); 1998, 84 (§ 25).

Pittau lui-même, à la place de *fippo*, donne *fui* comme forme log. et *fimis* à côté de *fimus*, et aussi des formes en *fu-*, de sorte qu'il fournit deux paradigmes:

– , *fis*, *fit*, *fimus/fimis*, *fizis*, *fint*

et

fui, *fusti*, *fuit*, – , *fustis*, *fuint*[9],

mais on s'aperçoit qu'il n'a fait que copier en 1991 les listes que le chanoine Spano avait données en 1840[10], sans prendre en considération celles de Wagner de 1939, bien plus détaillées[11]. Malheureusement, on ne sait rien de la répartition des formes en *fi-* et en *fu-*. Ceux qui affirment que *fi-* est logoudorien ont raison, dans ce sens que l'aire en question comprend tout le nord jusqu'à la Planargia, puis Macomer, Sarule, Oliena et Dorgali à l'est, alors que *fu-* se trouve au sud de cette ligne; plus au sud encore, apparaît surtout un paradigme *fia-*, à savoir *fia*, *fiast*, *fiat*, *fiaus*, *fiais*, *fiant*, parfois aussi *fu-* aux troisièmes personnes (*fut*, *furint*)[12]. Il va sans dire que la carte que je donne est approximative[13] et qu'elle se nourrit de plusieurs sources[14].

Comme dans la plupart des langues romanes, les formes sardes se laissent donc ramener assez facilement au parfait latin si l'on suppose que déjà en latin parlé les formes de la deuxième personne *fuísti* (sg.) et *fuístis* (pl.) ont déplacé l'accent de la désinence sur la racine, conformément au modèle des autres personnes[15] avec le résultat

---

9 Pittau 1991, 105 (§ 104). J'ai changé la disposition des formes: Pittau n'avait pas fait la distinction entre les deux séries.

10 Spano 1840, II, 90. Il y manque *fint* par rapport à la liste Pittau.

11 Wagner 1938/39, 17-19 (§§ 134-138), ouvrage cité par Pittau (XV, «Bibliografia essenziale»). Sont mentionnés, entre autres, *fippo/fippi* (1), *fisti* (2), *fistis* (5) de la série en *fi-*, et *fusi* (2), *fumus/fumis* (4), *fudzis/udʒis* (5), *funi* (6) de la série en *fu-*.

12 Cf. Blasco, loc.cit. n. 8; en plus, il fournit *fiu* (1), *femus* (4) et *festis* (5) où *e* s'est substitué à *u* de *fumus* et *fustis*. Le paradigme en *fu* réapparaît dans le Sulcis qui par là «rappresenta un tratto distintivo del sulcitano, all'interno delle parlate campidanesi» (Piras 257).

13 Ceci est valable surtout pour le sud, où l'isoglosse *fudi/fíada* est assez vague.

14 Il s'agit de Wagner 1938/39; l'*AIS* ne fournit, à côté de quelques formes isolées, que la carte (IV) 671 'era tutta nuda'; Blasco 1988, 843, et 1988a, 127 (§ 34); les monographies de Calia, Mercurio, Nieddu, Pastonesi et Piras; des relevés personnels en Barbagia (1 Oliena, 2 Orgosolo, 3 Mamoiada, 4 Lodine, 5 Fonni, 6 Ovodda, 7 Olzai, 8 Ollolai, 9 Gavoi) et en Ogliastra (Loceri, Osini, Perdasdefogu, Triei) et ceux de Moritz Burgmann (Ardali et Lotzorai); et surtout des lettres d'enfants aux Rois Mages, ed. Diego Corraine *et al.*, *Literas a sos Tres Res*, I-XI, Nuoro 1993-2003.

15 Lausberg, *loc.cit.* (n. 4) y voit le résultat d'une élision.

fui, fusti, fut, fumus, fustis, furunt[16],

paradigme qu'on peut retrouver, à une exception près, en sarde:

fui, fusti, fut, fumus, fustis, furint,

en particulier (formes divergentes):

(1) *fui*: barb. *ui* (4, 7, 9), *hui* (6)[17], formes régulières, et aussi *uo* (2, 3, 8), *u(v)o* (5), *uppo* (2), *usto* (3, 4), *fuo* (Baunei, Paulilatino)

(2) *fusti*: barb. *husti* (6), *ustis* (2, 3, 4, 8, 9), *us(s)i* (5, 7, 8); *fusta* (Sulcis)

(3) *fut/fudi*: barb. *udi* (3, 4, 5, 7, 8, 9), *hudi* (6), *udu* (2), *fudu* (Sennori), *fuidi* (Ghilarza, Paulilatino)[18], *fura* (Sulcis)

(4) *fumus:* barb. *umus* (2, 5), *umis* (3, 4, 7, 8, 9), *huremus* (6), *fumis* (Nulvi), *furimus* (Baunei, Talana), *fustis* (Sulcis et Ogliastra: Ardali, Baunei, Lotzorai, Osini, Perdasdefogu, Talana, Tortolì, Triei, Urzulei, Villagrande Str., aussi Laconi)[19], *furreus* (Perdasdefogu)

(5) *fustis*: barb. *udzis* (3, 4, 7, 8, 9), *udzes* (2), *udʒis* (5), *huredzis* (6)

(6) *furint*: Barbagia *úrini* (2, 3, 4, 7, 8), *húrini* (6), *údini* (3, 9), *únini* (5, 8), *funta* (Sulcis), *fúrinti* (Ogliastra: Baunei, Gadoni, Loceri, Lotzorai, Villagrande, avec Esterzili, Laconi, Meana), *fúdinti* (Perdasdefogu, Tortolì)

Je n'entends pas expliquer toutes ces formes en détail; je noterai cependant:

(i) La perte du *f-* initial en Barbagia (et en Baronia)[20] ou son passage à *h-* à Ovodda[21].

(ii) Le *-p(p)-* de la première personne du singulier, dû, paraît-il, à l'analogie avec *appo/appu* < *habeo*[22].

(iii) Le *-o* de la pers. 1 résulte de l'analogie évidente d'après la désinence de tous les autres verbes au présent de l'indicatif.

(iv) L'*s* de la pers. 2 est également dû à la désinence du présent de tous les autres verbes.

(v) Le *-dz-/-dʒ* de la pers. 5 devrait continuer un *-lj-* latin et reste inexpliqué.

---

16 Ainsi Roth, 133. On doit noter que les formes ne sont pas attestées.

17 Certains chiffres renvoient aux différents dialectes énumérés ici n. 14.

18 Il est peu probable que *-ui-* continue le latin *fuit*; on doit plutôt penser à une analogie avec *fui*.

19 Cette identité des personnes 4 et 5 n'existe que dans le prétérit de ce verbe.

20 Cf. Wagner 1984, 154-161 (§§ 141-148), pour *f-* surtout 156s. (§§ 143s.). Depuis, les choses ont quelque peu évolué si l'on s'en tient à Contini 1987, I, 217 (II – 5.3.1.), et II, carte 44.

21 *Ib.*, et surtout Wolf 1983 (= it. Wolf 1992, 15-26).

22 Wagner 1939, 18 (§ 135) à propos de *fippo*. Ce *-po* apparaît aussi dans la pers. 1 du subjonctif de l'imparfait *-a-/-e-/-irepo*; Wagner ne donne que les formes les plus répandues: *aéreppo* et *essérepo* (10, § 124).

Ce sont pourtant les formes en *fi-* dont il y a lieu qu'on s'occupe de plus près. Je les donne selon les listes de Blasco, en signalant, comme pour la série en *fu-*, les formes divergentes:

(1) *fippo*: barb., baron. *ippo* (Bitti, Galtellì, Irgoli, Loculi, Lula, Oliena, Onifai, Oniferi, Orosei, Ottana), *ippi* (Dorgali)

(2) *fis(i)*: *isi* (Irgoli, Onifai, Orosei, Ottana), *isti* (Dorgali, Oliena)

(3) *fiti/fidi*: barb., baron. *iti/idi* (Bitti, Dorgali, Galtellì, Irgoli, Lula, Oliena, Onifai, Oniferi, Orosei, Orune, Ottana, Siniscola)

(4) *fimus*: barb., baron. *imus* (Bitti, Irgoli, Lula, Onifai, Oniferi, Orosei, Ottana), *imos* (Oliena), *fimis* (Siligo)

(5) *fidzis*: barb., baron. *idzis* (Bitti, Irgoli, Onifai, Orosei, Orune), *istis* (Dorgali, Oliena), *idis* (Oniferi, Orotelli, Ottana)

(6) *fin(i)*: barb., baron. *ini* (Bitti, Galtellì, Irgoli, Lula, Oliena, Onifai, Orani, Orosei, Orune)

Les faits sont évidents: nous sommes en présence de deux paradigmes bien distincts, l'un commençant par *(f)u-*, l'autre par *(f)i-*. Le parallélisme est parfait pour (3) *(f)udi- (f)idi* et (4) *(f)umus – (f)imus*, beaucoup moins pour (5) *udzis* (type assez rare, probablement dans seulement sept dialectes, jamais *fu-*) – *(f)idzis*, moins encore pour (2) quand, à côté des *fusti* en Ogliastra, *husti* à Ovodda et cinq *ustis* en Barbagia il n'y a que deux *isti* (Dorgali et Oliena). Ces deux derniers sont aussi les seuls à présenter *istis* à côté des *fustis* en Ogliastra et dans le Sulcis. Pour (1) *ippo – fui* etc. et (6) *(f)ini – furinti* cependant, les correspondances semblent faire défaut.

Pour la paire *fidi – fudi*, Wagner avait donné l'explication suivante: «*fuit* [...] viene contratt[o] in *fut (fudi)* o *fit (fidi)*», de même *fimus* et *fumus*[23], sans parler d'une généralisation des deux variantes jusqu'à la création de deux paradigmes. Il semblait donc logique de voir l'origine de ce phénomène dans l'accentuation différente à l'intérieur du paradigme latin même qui nous donne *fúi, fúit, fúimus* et *fúerunt* (< *fuérunt*) d'un côté et *fuísti* et *fuístis* de l'autre[24]. Blasco déclare que «bisogna de accennare a un fatto passato inavvertito finora: l'alternanza tra FŪĪ et FŬĪ» en suivant une idée de Roth[25], et de poursuivre: «Mentre nel Logudoro centrale vige la forma *fí-*, derivante da una evoluzione che presuppone l'accentazione classica, in tutto il C[ampidano] e nelle zone laterali del L[ogudoro] si hanno continuatori di *fú-*, che postulano une base volgare *1 FŬĪ, 3 FŪĪ [...]»[26]. Jusqu'à présent, on ne savait rien des

[23] Wagner 1939, 18 (§ 137).

[24] Cf. Lausberg 1972, 262 (§ 905).

[25] Roth, 134.

[26] Blasco 1988a, 843 (§ 2.7.1.2.).

deux séries du parfait latin, l'une classique *(fi-)* et l'autre 'parlée' *(fu-)*, et il faudrait alléguer des preuves avant de continuer dans cette voie. De toute façon, la répartition géographique des deux séries ne suffit pas à elle seule pour postuler une priorité quelconque de l'une d'elles. Il n'y pas de doute que celle en *fu-* s'explique bien, comme tous les autres paradigmes romans, par l'équivalent latin, «avec une réduction qui est sans doute partie de *fūī*: **fūsti*, **fūt*, **fūmus*, **fustis* [...], *fūrent*»[27], ou bien en partant de *fŭi*, avec un *u* bref[28].

Alors qu'il y a de forts indices qu'il faut, pour les langues romanes, présupposer la survie d'une série commençant par *fu-* après la suppression de l'*i* qui aurait perdu l'accent par analogie dans les deuxièmes personnes, le paradigme sarde en *fi-* requiert une explication toute différente de celle qui postulerait, par le jeu d'une autre accentuation (et de surplus plus ancienne), la chute de l'*u* dans toutes les personnes. Qu'on en juge: on pourrait concevoir les séries *fúit* > *f(u)ít* > *fit/fidi* et *fúimus* > *f(u)ímus* > *fimus*, mais pour *fuísti* > **fisti* et *fuístis* > **fistis*, on ne trouve que les *isti* et *istis* de Dorgali et Oliena contre les *(f)isi* et *(f)idzis/fidʒis* bien plus fréquents, mais surtout *idis,* et s'il est possible de faire remonter les *furin(t)i* à *fuerunt*, il n'en est pas de même pour *(f)ini*, à côté duquel on ne rencontre aucune forme avec *r*, p.ex. **(f)írini*. Si l'on devait reconstruire un paradigme latin à partir des formes sardes – en substituant la forme avec *-p-* analogique (1) *fippo* par *fio* – le résultat serait probablement:

fio, fis, fit, fimus, fitis, fint.

C'est là – ô surprise! – un paradigme bien connu en latin – si toutefois on change en *fint* la forme classique *fiunt*. Il s'agit là de l'indicatif présent du verbe *fieri* 'devenir' dont le *-i-* – hormis les troisièmes personnes *fit* et *fiunt* – est toujours long (ce qui, pour le sarde, est sans importance). On sait que les formes de *fieri* sont étymologiquement proches de celles de *esse* et que certaines d'entre elles semblent s'entremêler. Bien qu'on qualifie souvent le verbe *fieri* de défectif en tant que passif de *facere* et presque limité au présent, le grammairien Diomède parle du parfait «factus sum et fui» et du plus-que-parfait «factus eram et fueram» etc., se servant donc de formes connues du paradigme de *esse*. Pour le présent, il donne, comme d'autres:

fio, fis, fit, fimus, fitis, fiunt[29].

---

27 Väänänen, 143 (§ 337).

28 Roth, 133.

29 Keil, *GL* I, 358, cf. aussi Charisius, *GL* I, 250.

On sait que le verbe *être* est resté panroman[30], mais il y a aussi des restes de *fieri*[31]. À côté des formes it. comme (3) *fia/fie/firà* du futur à la place de *sarà*[32], il y a surtout (1) *fio*, (2), (3), (6) *fi*, aussi (6) *fin* et l'inf. *fir* etc. des anciens dialectes gallo-italiens dans la formation du passif[33], partout des formes de *fieri* donc qui se sont substituées à celles de *esse*.

L'exemple le plus connu nous est fourni par le roumain avec l'infinitif *(a) fi* 'être' et tout le présent du subjonctif de ce verbe:

fiu, fii, fie, fim, fiţi, fie[34].

Voici donc le paradigme latin avec ses descendants sardes et roumains:

latin (prés. ind.)	sarde (parf. ind.)	roumain (prés. subj.)
(1) *fio*	*fippo*	*fiu*
(2) *fis*	*fis(i)*	*fii*
(3) *fit*	*fit/fid(i)*	*fie*
(4) *fimus*	*fimus*	*fim*
(5) *fitis*	*(f)idis*	*fiţi*
(6) **fint* (< *fiunt*)	*fin(i)*	*fie*

Ce subjonctif roumain est parfois ramené au paradigme latin correspondant (*fia, fias* ...)[35], ce que l'on doit admettre pour *fie* des troisièmes personnes,

30 REW 2917, où l'omission du roumain est due à l'absence de l'infinitif, auquel s'est substitué précisément *fieri*.

31 REW 3288. Le sarde s'y trouve avec "alog. *fire*" – forme que je n'ai pu repérer nulle part –, mais il manquait ThLL VI, 85; Meyer-Lübke avait déclaré ailleurs (1903, 52, § 64): «[...] bisher ist *fieri* im Sardinischen nicht nachgewiesen worden».

32 Cf. Rohlfs, *HGI* II, 316 (§ 540) = *GSI* II, 272.

33 *Ib.*, *HGI* II, 577s. (§ 737) = *GSI* III, 129s.

34 Cf., p.ex., le paradigme détaillé dans la grammaire de l'Académie, *GLR*, I, 281. – *Firi*, la forme intacte de l'infinitif roumain, a été conservée surtout après avoir été substantivée avec la signification 'nature', cf. Pop 1948, 272. Quant à la forme exacte de l'étymon, Lombard renvoie à la *RG* (II, § 206) de Meyer-Lübke (et nombreux successeurs) en acceptant **fīre*, «l'étage intermédiaire [après *fieri*] *fiĕre* est attesté.» (732). Il aurait pu citer Priscien qui croit en la priorité de cette forme: «*fiĕri* pro '*fīri*' vel '*fīre*'» (Keil, *GL* II, 127, 1 et III, 112, 15). L'astérisque, présent dans les dictionnaires (DLR II, 113; MDA II, 410, etc.) est donc superflu.

35 Cf. Rothe 1957, 114 (§ 230).

mais il est inconcevable, comme le veut Lausberg[36], de les supposer comme bases d'une analogie qui aurait mené à *fiu, fii, fim, fiţi*[37].

Cet état des faits en roumain ne peut que rappeler qu'en sarde campidanien ce sont les formes *fíada* et *fíanta* (3 et 6) qui jouissent d'une certaine faveur dans une aire qui reste à délimiter, à la place de *fudi* et *furinti* etc. Toujours est-il que Spano avait noté jadis pour le campidanien *femmu, fiasta, fiat, femus, festis, fiant*[38] que l'on est en droit de faire remonter au latin *fiat* et *fiant* et aussi *fiasta* (avec désinence analogique). De son côté, Blasco fournit un prétérit camp. qui respecte, dans tous les détails[39], son origine latine:

fiat, fiast, fiat, fiaus, fiais, fiant[40].

Il semble donc que le verbe latin *fieri*, dans l'acception de "être", ait joué un rôle non négligeable pour le sarde et l'on doit s'étonner que personne ne s'en soit aperçu. On doit admettre que du côté sémantique, le manque de continuité peut être intrigant. Mais il y a suffisamment d'exemples qui montrent que les formes des temps et des modes sont susceptibles de changer lors du passage du latin aux langues romanes. On sait, p.ex., que le plus-que-parfait du subjonctif latin est devenu l'imparfait du subjonctif en roman – sauf en sarde qui a perpétué celui du latin, et en roumain où il a pris la fonction de l'indicatif[41]. Pour l'évolution du latin *esse*, Roth a recueilli nombre de rapports entre les formes qui désignaient certains modes ou temps en tentant de donner des explications[42]. L'explication pour « Les formes du type *fi-* » donnée par Lombard est la suivante: « Si le verbe latin dont l'infinitif était *fĭĕri*, [...] et qui signifiait "devenir", est venu mêler sa flexion à celle de *esse* [...], c'est à cause de l'affinité sémantique des deux verbes et de la ressemblance phonétique de *fieri* et de ses formes avec le parfait *fui* »[43].

---

36 Lausberg 1972, 252 (§ 883).

37 Cf. Lombard 1954, (II) 728, qui est incertain pour *fii*, « mais il est phonétiquement impossible de supposer que *fīam*, *fīāmus*, *fīātis*, que Bourciez [...] et M. Rosetti (ILR I 140) ont adopté comme étyma de *fiu*, *fim*, *fiţi*, aient donné un tel résultat, [...] ».

38 Spano 1840, I, 90.

39 Seul le *-t* dans 2 *fiast* n'est pas étymologique.

40 Blasco 1986, 128 (§ 87); 1994, 155 (§ 57), chaque fois à côté de *femu* (1), et, comme variante, *fut*, *femus*, *festis*, *furint* (3-6); 1998, 84 (§ 25), par contre, est réduit au paradigme de Spano 1840.

41 Cf. Lausberg 1972, 221s. (§ 830).

42 Roth, 178-187.

43 Lombard, 727.

Il n'empêche que l'on peut qualifier d'extravagant le fait que le présent de ce verbe (*fio, fis*) ait pris la place de l'imparfait (*fiebam, fiebas*) et même le subjonctif (*fiam, fias*) la place de l'indicatif. Cependant, ce phénomène hors du commun n'est pas isolé. À part le fait qu'en italien la désinence de l'indicatif (4) *-iamo*, généralisée dans toutes les conjugaisons, n'est autre que celle du subjonctif, Rohlfs signale, pour *essere*, «l'intrusion du subjonctif dans l'indicatif»[44].

C'est donc le présent du latin *fieri* qui en sarde vaguement 'logoudorien' s'est substitué au prétérit (parfait, imparfait) du verbe *esse*. La pers. (1) a élargi son corps phonétique assez réduit **(f)io* partout en *(f)ippo* à l'image de *appo* (< *habeo*), et la (5) n'a conservé que peu d'exemples de *fitis* sous la forme de *idis* à Oniferi, Orotelli et Ottana, les autres ayant pris la désinence *-dzis* de tous les autres verbes en logoudorien. On comprend donc pourquoi plus au sud, de l'autre côté de l'isoglosse *fi-/fu-*, on rencontre *-dz-* dans *udzis* [Barbagia 3, 4, 7, 8, 9], *udzes* [2], *udʒis* [5], alors qu'en 'campidanien' cette désinence n'existe pas, où la forme prépondérante est *fustis* (< *fuistis*) qui, de son côté, est responsable de *istis* de l'autre côté de l'isoglosse (Dorgali, Oliena). Le contraire s'est produit lorsque la forme correspondante de *fusti* (Ovodda: *husti*) n'est pas **usti* [*ustis* 2, 3, 4, 8, 9], mais *usi* [7, 8]/*ussi* [5] d'après *isi* (< *fis*) – tous les dialectes confinant l'isoglosse (cf. la carte). Et comme *istis*, Dorgali et Oliena, du côté opposé, ont *isti* à la place de *isi*. Finalement, on peut signaler au sud de la ligne, *uo* [2, 3, 8]/*uvo* [5] au lieu de *ui* [4, 7, 9], *hui* [6] ou *fui* (Ogliastra etc.) selon **fio* remplacé au nord par *(f)ippo* qui de son côté a amené *uppo* (Orgosolo)[45]. On voit donc bien l'interpénétration de *esse* (*fui* etc.) et *fieri* (*fio* etc.) ou plutôt de leurs descendants populaires en sarde.

Mais quelle que soit l'origine de la série en *fi-*, elle doit remonter au latin et de ce fait pourrait avoir laissé des traces en ancien sarde. Là, on trouve[46]

fui (1 *CSLB*),
fuit (*CSPS* passim, 3 *CSNT*, 3 *CSLB*, *CSMB* passim, avec *futi, fut, fudi, fuid, fu*[47]),
furun (*CSPS* passim, et 2 *furu*, 6 *CSNT* et 4 *furunt*[48], 4 *CSMB* et *furunt*, passim),

[44] Rohlfs, *HGI* II, 330 (§ 540): «Es zeigt sich hier ein Eindringen des Konjunktivs in den Indikativ»; dans la traduction italienne de T. Franceschi, à la suite d'une modification du texte à partir de cette phrase, celle-ci ne s'y trouve plus (*GSI* II, 268).

[45] Dorgali, par contre, a pris l'*-i* de l'Ogliastra avoisinante (*fui*) en changeant *ippo* en *ippi*.

[46] Wagner 1939, 17 (§ 134), cite alog. *fui, fuit, furun(t)*.

[47] Cf. *CSMB*, 212s.

[48] Cf. *CSNT*, 206.

mais point de formes en *fi-*[49]. La raison pourrait être une sorte de scripta logoudorienne dont le centre – peut-être Sassari – comme Cagliari pour le campidanien[50] – avait pour base un dialecte ayant conservé le parfait en *fu-*.

Toujours est-il qu'on ne peut, avec Blasco, qualifier celui-ci (*fu-*) de typique d'une «zona campidanese ed innovativa logudorese» en face de la fameuse région «fra Barbagia e zona arcaica log.» qui aurait continué «l'accentazione classica»[51] (*fi-*). Au contraire, on peut concevoir que le paradigme en *fi-* est venu s'installer après celui en *fu-*, omniprésent en territoire roman. En effet, les formes en *fi-* se retrouvent en roumain – avec une acception différente il est vrai – où elles n'ont pu arriver qu'après le IIe s., alors qu'en Sardaigne, la romanisation a commencé plus de 350 ans auparavant.

Quant à une généralisation de *-ui-* > *-i-* au lieu de *-u-*, il sera difficile d'en alléguer des parallèles; il y a surtout la série des démonstratifs latins renforcés par *eccu* (+ *istu, illu, ipsu*) et perpétués en roman:

eccu – istu / iste: apg., aesp. *aqueste*, cat., prov. *aquest*, romanche *quest*, it. *questo*, roum. *acest*;
eccu – illu: pg. *aquele*, esp., prov. *aquel*, cat. *aquell*, romanche *quel*, it. *quello*, roum. *acel*;
eccu – ipse: apg. *aquesse*, aesp. *aquese*, cat. *aqueix*
qui en sarde sont *custu, cuddu, cussu* (mais aussi piémontais *kust – kul* et vegliote *kost – kol*[52]).

En sarde, un déplacement d'accent s'effectue souvent vers le début du mot, p.ex. *cena pura* > *kenápura*[53], barb., ogl. *kámpana* (< *campāna*), log. *kígula* (< **cicāla* < *cicāda*), jusqu'à Ovodda *frómmiʔa* (< *formīca*)[54].

---

49 Le *CSMB* contient 10 *fiat* et 6 *fiant* à côté de 27 *siat*, toujours en tant que présent du subjonctif dans le sens de 'soit', cf. p. 212 *sqq.* et 220. – Dans le contexte de l'ancien 6 *furun*, la forme *fuin*, présente 133 fois dans Ioan Mattheu Garipa, *Legendariv de Santas Virgines et Martires de lesu Crhistu*, Roma 1627, éd. Diegu Corraine, Nugoro 1998, 325 (Paraulas e númenes), revêt une certaine importance. En effet, natif d'Orgosolo et prêtre à Baunei et Triei pendant probablement dix ans (cf. Pascale Zucca, «Sa bida, s'òpera e sos tempos de Zuanne Matèu Garipa», *ib.*, 29-45, 29 *sqq.*), Garipa écrit dans un logoudorien teinté légèrement de ces dialectes qui aujourd'hui ont *úrini* (Orgosolo) et *fúrinti* (Baunei) (cf. H.J. Wolf, «Sa limba sarda de Zuanne Matèu Garipa», *ib.*, 7-28), alors que *fuin* tend plutôt vers *(f)ini*, attesté plus au nord.

50 Les *CV* en acamp. n'ont transmis que 3 *fudi* et 6 *furunt*, cf. Guarnerio 1906, 227 (§ 98).

51 Blasco 1988a, 843 (2.7.1.2.).

52 Cf. Wolf 1979 (fort détaillé pour ces derniers).

53 Il est inutile de mettre ce déplacement d'accent, comme le veut Wagner (*HLS*², 21; *DES* I, 328), au compte d'un *ā* de l'ablatif *cēnā* (*pūrā*).

54 Cf. les nombreux exemples *HLS*², 15-28 («Accentazione», §§ 1-13) en particulier 15-18.

Bref, comme en Roumanie (et un peu en Italie), *fieri* a continué une tendance déjà latine pour survivre en s'infiltrant dans les formes du verbe le plus fréquent de la langue. Dans une grande partie du nord de la Sardaigne, le présent de *fieri* s'est ainsi substitué au prétérit de *esse*.

Universität Bonn Heinz Jürgen WOLF

Références bibliographiques

AIS = Jaberg, Karl / Jud, Jakob, *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, 8 vols., Zofingen 1928-1940.

Blasco Ferrer, Eduardo, 1986. *La lingua sarda contemporanea. Grammatica del logudorese e del campidanese*, Cagliari.

Blasco Ferrer, Eduardo, 1988. *Le parlate dell'Alta Ogliastra. Analisi dialettologica*, Cagliari.

Blasco Ferrer, Eduardo, 1994. *Ello Ellus. Grammatica sarda*, Nuoro.

Blasco Ferrer, Eduardo, 1998. *Pro Domo. Grammatica essenziale della lingua sarda*, I, Cagliari.

Blasco Ferrer, Eduardo / Michel Contini, 1988. «Sardisch: Interne Sprachgeschichte I. Grammatik», *LRL* IV, 836-853 (no. 287).

Calia, Michele, 2010. *La lingua sarda di Baunei*, Nuoro.

Contini, Michel, 1988. *Étude de géographie linguistique et de phonétique instrumentale du sarde*, 2 vols., Alessandria.

Corraine, Diego *et al.*, 1993-2007. *Literas a sos Tres Res*, 14 vols., Nuoro.

Corraine, Diego (ed.), 1998. Ioan Mattheu Garipa, *Legendariv de Santas Virgines et Martires de Iesu Crhistu*, Roma 1627, Nugoro.

CSLB = Meloni, Giuseppe / Dessì Fulgheri, Andrea, 1994. *Mondo rurale e Sardegna del XII secolo*, Napoli.

CSMB = Virdis, Maurizio, 2002. *Il Condaghe di Santa Maria di Bonarcado*, Cagliari.

CSNT = Merci, Paolo, 1992. *Condaghe di San Nicola di Trullas*, Sassari.

CSPS = Bonazzi, Giuliano, 1900. *Il Condaghe di San Pietro di Silki*, Testo logudorese dei secoli XI-XIII, Sassari / Cagliari 1900 (réimpr. Sassari 1979).

CV = Solmi, Arrigo, 1905. «Le carte volgari dell'archivio arcivescovile di Cagliari. Testi campidanesi dei secoli XI-XIII», *Archivio Storico Italiano*, serie V, 35, 281-330.

DES = Wagner, Max Leopold, 1960-1964. *Dizionario etimologico sardo*, 3 vols., Heidelberg.

DLR = Academia Română, 1934. *Dicționarul limbii române*, II/1, București.

Duval, Marc, 2010. «*J'es, tu es, il est*: un problème de dialectologie lorraine», *RLiR* 74, 341-414.

GLR = Academia Republicii Populare Romîne, [2]1963. *Gramatica limbii romîne*, 2 vols., Bucureşti.

Guarnerio, Pier Enea, «L'antico campidanese dei sec. XI-XIII secondo "Le Antiche Carte volgari dell'Archivio Arcivescovile di Cagliari"», *StR* 4 (1906), 189-259.

HGI/GSI = Rohlfs, Gerhard, 1949-1953. *Historische Grammatik der italienischen Sprache*, 3 vols., Bern / (trad. it.) *Grammatica storica della lingua italiana*, 3 vols., Torino, 1966-1969.

HLS = Wagner, Max Leopold, 1941. *Historische Lautlehre des Sardischen*, Halle (*Beih. ZrP* 93) / (trad. it.) *Fonetica storica del sardo*. Introduzione, traduzione e appendice di Giulio Paulis, Cagliari, 1984.

Iliescu, Maria / Mourin, Louis, 1991. *Typologie de la morphologie verbale romane*, I: Vue synchronique, Innsbruck.

Keil, Heinrich Gottfried Theodor, 1857-1870. *Grammatici latini*, 7 vols., Leipzig (= *GL*), réimpr. Hildesheim 1961.

Kelly, Reine Cardaillac, 1973. *A Descriptive Analysis of Gascon*, The Hague/Paris.

Lausberg, Heinrich, [2]1972. *Romanische Sprachwissenschaft*, III Formenlehre, Berlin/New York.

Lombard, Alf, 1954. *Le verbe roumain*, 2 vols., Lund.

Mercurio, Giuseppe, 1997. *S'allega baroniesa*, La Parlata Sardo-Baroniese, Milano.

Meyer-Lübke, Wilhelm, 1894. *Grammatik der Romanischen Sprachen*, II: *Romanische Formenlehre*, Leipzig (= *RG*).

Meyer-Lübke, Wilhelm, 1903. «Zur kenntniss des altlogudoresischen», *SB der Kais. Akademie der Wissenschaften zu Wien 1902*, Phil.-hist. Classe, 145, Wien.

MDA = Academia Română, 2001-2003. *Micul dicţionar academic*, 4 vols., Bucureşti.

Nieddu, Ernesto, 2010. *Cuaste? Biddamanna! Vocabolario e ricerca linguistica*, Selargius – Su Planu.

Pastonesi, Paolo, 1998. *Tortolì Saludi e Trigu!*, Tortolì.

Piras, Marco, 1994. *La varietà linguistica del Sulcis*, Cagliari.

Pittau, Massimo, [2]1972. *Grammatica del sardo-nuorese*, Bologna.

Pittau, Massimo, 1991. *Grammatica della lingua sarda*. Varietà logudorese, Sassari.

Pop, Sever, 1948. *Grammaire roumaine*, Berne.

REW = Meyer-Lübke, Wilhelm, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg [6]1992 (= [3]1935).

Rohlfs, Gerhard, [3]1977. *Le Gascon*, Tübingen (= *Beih. ZrP* 85).

RG cf. Meyer-Lübke.

Roth, Wolfgang, 1965. *Beiträge zur Formenbildung von lat. 'esse' im Romanischen*, Bonn (= *RVV* 17).

Rothe, Wolfgang, 1957. *Einführung in die Laut- und Formenlehre des Rumänischen*, Halle.

Spano, Giovanni, 1840. *Ortografia sarda*, I, Kalaris.

ThLL = *Thesaurus linguae latinae*, Lipsiae, 1900–.

Väänänen, Veikko, *Introduction au latin vulgaire*, Paris [3]1981.

Wagner, Max Leopold, «Flessione nominale e verbale del sardo antico e moderno», *ID* 14 (1938), 93-170, 15 (1939), 1-29.

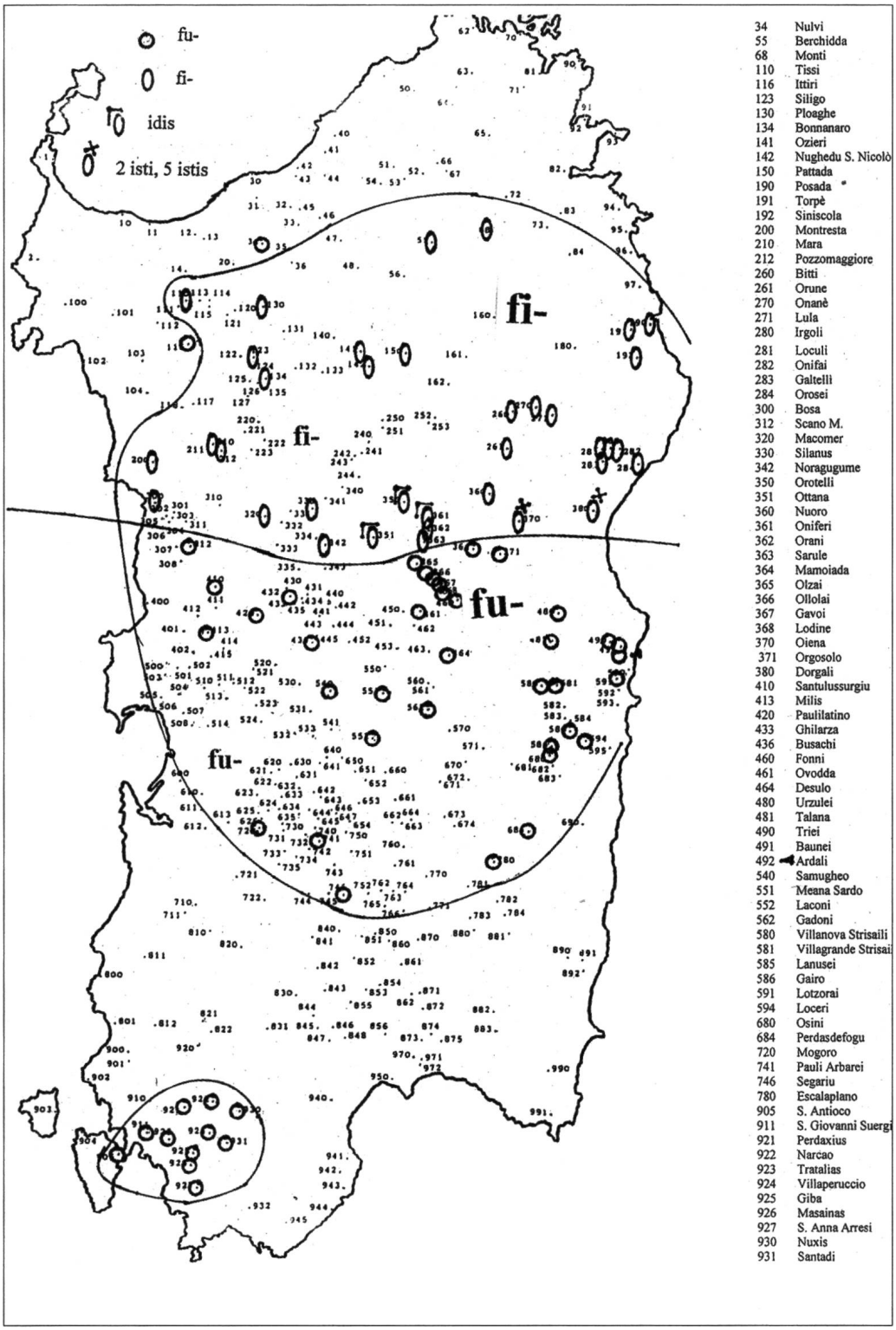
Wolf, Heinz Jürgen, «Ein angeblicher Lautwandel und (u.a.) piemontesische Demonstrativa», *RRL* 24 (1979), 55-74.

Wolf, Heinz Jürgen, 1983 = "Hat sich M.L. Wagner verhört? Lautwandel in Ovodda", *RF* 95 (1983), 100-110.

Wolf, Heinz Jürgen, 1992 = *Studi barbaricini*, Cagliari 1992.

Wolf, Heinz Jürgen, 1998 = «Sa limba sarda de Zuanne Matèu Garipa», in: Diegu Corraine 1998, 29-45.

Zauner, Adolf, 1896. «Die Konjugation im Bearnischen», *ZrP* 20, 433-470.



34 Nulvi
55 Berchidda
68 Monti
110 Tissi
116 Ittiri
123 Siligo
130 Ploaghe
134 Bonnanaro
141 Ozieri
142 Nughedu S. Nicolò
150 Pattada
190 Posada
191 Torpè
192 Siniscola
200 Montresta
210 Mara
212 Pozzomaggiore
260 Bitti
261 Orune
270 Onanè
271 Lula
280 Irgoli
281 Loculi
282 Onifai
283 Galtellì
284 Orosei
300 Bosa
312 Scano M.
320 Macomer
330 Silanus
342 Noragugume
350 Orotelli
351 Ottana
360 Nuoro
361 Oniferi
362 Orani
363 Sarule
364 Mamoiada
365 Olzai
366 Ollolai
367 Gavoi
368 Lodine
370 Oiena
371 Orgosolo
380 Dorgali
410 Santulussurgiu
413 Milis
420 Paulilatino
433 Ghilarza
436 Busachi
460 Fonni
461 Ovodda
464 Desulo
480 Urzulei
481 Talana
490 Triei
491 Baunei
492 Ardali
540 Samugheo
551 Meana Sardo
552 Laconi
562 Gadoni
580 Villanova Strisaili
581 Villagrande Strisai
585 Lanusei
586 Gairo
591 Lotzorai
594 Loceri
680 Osini
684 Perdasdefogu
720 Mogoro
741 Pauli Arbarei
746 Segariu
780 Escalaplano
905 S. Antioco
911 S. Giovanni Suergi
921 Perdaxius
922 Narcao
923 Tratalias
924 Villaperuccio
925 Giba
926 Masainas
927 S. Anna Arresi
930 Nuxis
931 Santadi